

Véronique & Isabelle

LES MALHEURS de VERONIQUE

* Une histoire imaginée d'une petite fille, orpheline, dès sa naissance est abandonnée sous des escaliers d'un immeuble.

* Sa mère viens de mettre au monde une petite fille, aussitôt la mets dans une petite boîte en carton, bien emmitouflée dans une couverture pour que la petite ne prenne pas froid, sans être vue de personne, elle la dépose sous un escalier d'un immeuble et sans va aussitôt, elle viens d'abandonnée son enfant.

* Un petit bébé abandonné au prénom de Véronique née le 4 février 1960, la date du jour de la fête de Sainte Véronique inscrit sur le calendrier, la maman avait laissé un mot sur un papier qu'elle mis avec la petite, c'est ainsi qu'elle fut découverte par un homme qui rentrent chez lui entendis des cris d'enfants provenant de dessous les escaliers.

* Il l'emmène chez lui et aussitôt il appelle l'hôpital pour que l'on vienne la récupérer. Aussitôt à l'hôpital, Véronique est examinée, soignée, puis elle sera inscrite sur un registre des naissances « enfant abandonnée le 4 février 1960 au prénom de Véronique sans nom de famille ».

* Puis sera confier à l'assistance public 8 mois plus tard, où la petite était soignée, par une nounou qui ne manque pas de la prendre, de la faire manger, de s'occuper de ce petit être fragile, une jeune fille Virginie 18 ans qui adore ce bébé adorable, qui pleure que très peu, sauf quand elle à faim. Virginie sait y faire et la petite le sait.

* Véronique avait deux ans quand elle fut confier à une première famille d'accueil, elle devait rester que quelques mois pour revenir à l'orphelinat, pour retrouver Virginie qui de nouveau de s'occuper de se petit être fragile.

* Véronique avait trois ans quand elle fut confier à une seconde famille qui ne voulant plus de cette gosse par ce qu'elle pleure trop, elle sera ramener à l'orphelinat quelques semaines plus tard.

* Véronique avait quatre ans quand une troisième famille l'accueil, sans doute que cette famille sera la bonne. Elle se plaisait bien dans sa troisième famille, le père comme la mère était les parents les plus heureux du monde ainsi que la petite. Elle était la seule enfant dans la maison.

* Belle coquette ne manquant de rien, elle avait cinq ans quand elle apprend à lire, à écrire dans une école proche de chez elle. Elle apprenait bien.

* Elle avait six ans, par un bel après-midi tout devait se terminer. Elle était en train de jouer dans la cour de récréation de l'école quand deux gendarmes entrent et se dirige vers la directrice.

* La directrice appelle Véronique qui arrive et rentre dans le bureau avec les deux gendarmes, l'un d'eux devait lui annoncer une bien triste nouvelle. Une nouvelle qui la laisse de glace sur place.

* Il devait annoncer la mort de ces deux parents, tués tous deux dans un accident de la circulation, par un fou du volant. Véronique ne voulait pas les croire, elle se sauve de l'école pour aller chez elle, à quelques mètres de la maison. A la maison elle devait apprendre une nouvelle fois la mort de ces parents adoptifs, ils étaient bien morts tous les deux.

* Le choc fut terrible au moral de Véronique qui retrouve l'orphelinat. Virginie la revoyant va la consoler de se gros chagrin, elle réussira à la calmer avec de la tendresse, de l'amour, essayant de lui faire oublier cette famille qui l'avaient l'aimer.

* Virginie devait lui rendre le sourire, lui redonner confiance et croire encore à l'avenir. Véronique ne peut oublier la famille qui l'avait adoptée, des parents gentils, qui étaient toujours là pour elle et du jour au lendemain les avait perdu, la vie est bien cruelle pour une enfant qui demande qu'à grandir sans trop de soucis. De cette famille elle garde quelques souvenirs, quelques photos.

* Véronique qui avait commencé à apprendre à lire, à écrire, à compter s'intéresse de moins en moins aux études.

* Une quatrième famille demande pour l'adopter pour la ramener quelques semaines après. Véronique ne se plaisait pas avec eux, une excuse pour la ramener. Elle devait faire l'objet d'une enfant battue par ce couple qui n'apprécie pas de la voir toujours pleurer.

* Elle était démolie par ce couple. Ramener à l'orphelinat pour retrouver sa nounou Virginie, elle seule pouvait lui redonner le sourire.

* Avec Véronique une autre enfant était là, Isabelle qui est arrivée à l'orphelinat à quelques jours d'intervalle. Véronique s'en est fait une sœur toujours ensemble à jouer. Isabelle abandonnée dès sa naissance, tout comme pour Véronique. Isabelle depuis qu'elle est arrivée à l'orphelinat n'a pas été adoptée.

* Quand à Véronique elle va de famille en famille d'accueil, une cinquième famille, puis une sixième famille. Véronique avait dix ans quand elle fut confiée à sa sixième famille, ne se plaisait pas chez eux, souvent enfermée dans sa chambre, l'empêchant de distractions, la privant trop souvent de vivre comme une enfant de son âge, l'empêchant d'avoir des amies, de fêtes d'anniversaires, à l'école elle n'apprenait rien.

* Ne voulant plus la voir chez eux, ils lui ouvrent la porte de la rue pour lui dire « Va au diable » Véronique se retrouve sur le trottoir. Elle avait 12 ans quand elle se retrouve dans les rues, à errer, ne sachant pas où aller, ne voulant plus repartir à l'orphelinat, elle doit se débrouiller seule, à voler pour manger, pour s'habiller elle ira dans les magasins, pour dormir sous un porche, sous une haie, sur un banc, n'importe où elle s'en fiche.

* Puis elle rencontre un groupe de jeunes gens qui abuseront de sa naïveté, elle sera doguée, elle sera la proie de ces jeunes gens qui la violeront, elle sera un objet, un jouet entre leurs mains. Elle s'en fiche, elle ne sait plus ce qu'elle fait, la drogue l'emporte dans les délires qui la laisse sans réagir. Une pauvre chose

de la vie qui ne se promène dans les rues de la ville, personne ne fait attention à elle.

* Voleuse, délinquante, elle voudrait que sa vie s'arrête pour toujours. On la fait boire, elle est saoule et tombe en pleine rue, elle sera transportée à l'hôpital pour y être soignée, suivie par des médecins qui vont la remettre sur pieds, dès qu'elle aura retrouvée des idées plus claires, elle sera interrogée, savoir qui elle est, d'où venait telle, bref un tas de renseignements à son sujet. La police l'interrogera au commissariat, dans le bureau avec Charles un jeune policier.

* Il lui demande pour commencer son nom de famille, qu'elle ne connaît pas, puisqu'elle en n'a pas. Puis la drogue retrouver dans ces poches ?

* Véronique regarde le policier d'un air amusé, riant, regarde tout autour d'elle, dépaysée de se savoir dans un lieu inconnu pour elle.

Véronique-

Où est-ce que je suis ici ? Pourquoi toutes ces questions ?

Charles-

Tu es ici dans un commissariat de police pour y être interrogée, pour te poser des questions.

Véronique-

Je ne sais rien moi !

Charles-

Pour commencer comment t'appelles-tu ? Ton nom de famille... ?

Véronique-

Je m'appelle Véronique, j'ai 12 ans ou 13 ans ? Je ne sais pas au juste !

Charles-

Ton nom de famille..., tu habites bien quelque part, tu as bien une famille ?

Véronique-

Je ne connais pas mon nom. J'habite nulle part que dans les rues, ma famille c'est la rue.

Charles-

Et la drogue que nous avons retrouvée dans tes poches d'où vient telle ?

Véronique-

De quoi parlez-vous ? Je ne sais rien et laissez-moi.

* Les policiers qui l'interrogent la laissent tranquille, ne voulant plus s'occuper de cette affaire décide d'envoyer Véronique dans une prison où elle sera surveillée. C'est ainsi qu'elle se retrouve avec d'autres détenues plus âgées qu'elle.

* Véronique sera oublier de la police, de la justice, oubliée de tout le monde, n'ayant pas de famille qui pourrait se soucier d'une pauvre gamine sans importance. Oubliée du monde.

* Voilà plus d'un an qu'elle croupie dans une prison avec d'autres femmes qui heureusement se montrent gentilles avec elle, pour Véronique, elle est considérée comme sa famille.

* Ne sachant pas comment faire pour ce sortir de là, ces compagnes la questionnent. Véronique ne dira que la vérité « une oubliée de la vie » sans famille, orpheline. Les détenues en parlent entre-elles, l'une d'elles écrira à un juge, les lettres restent sans réponses.

* Elle tente de se suicider en se coupant les veines, elle sera sauvée de justesse, envoyée à l'hôpital pour la remettre sur pieds pour revenir en prison. Se faisant une raison, elle s'habitue à la vie de prisonnière, elle a des amies en prison « sa » famille comme elle les appelle.

* Entre temps quelqu'un la recherche depuis quelques mois. C'est Virginie qui la recherche, allant à sa dernière adresse où elle a été confiée. Cette famille qui lui a ouvert la porte et la chasser de chez eux.

* Ils n'allaient pas s'en vanter de l'avoir jeté dans la rue. Virginie reviendra plusieurs fois pour la rencontrer et discuter avec les dernières personnes.

Virginie-

Vous n'avez jamais fait de recherche à son sujet ?

L'homme-

Non, pourquoi faire ? Elle est partie.

Virginie-

Une enfant de 13 ans seule dans les rues, vous n'avez jamais demandé de la faire rechercher, ni de nous contacter ?

La femme avouera la franche vérité-

Pour tout vous dire, elle a très bien fait de partir, elle ne nous a jamais aimée cette gosse.

Virginie-

Oui, je commence à comprendre. Vous, vous ne l'avez jamais aimée et vous l'avez mise à la porte ?

L'homme-

Comment pouvez-vous dire cela ? C'est elle qui est partie seule ! Nous avons pensés qu'elle serait repartie au centre, à l'orphelinat.

Virginie-

Si elle était revenue au centre, je ne serais pas ici pour savoir comme elle va. Vous, vous auriez dû nous prévenir, où nous la ramener. Et la dernière fois que je suis venue vous auriez pu me le dire qu'elle n'était plus chez vous.

L'homme-

On s'en excuse tous les deux.

Virginie-

Des excuses inexcusables.

* On s'en excuses avaient t'il répondu. Virginie ne voulant pas lâcher, les recherches fait paraître des annonces dans des journaux, puis décide de rencontrer la police. C'est dans le bureau de Charles qu'elle est.

Virginie-

Je viens pour un avis de recherche concernant une jeune mineur.

Charles-

Un avis de recherche pour une mineur !

Virginie sort une photo de Véronique-

C'est cette jeune fille que je recherche, sur la photo, c'est Véronique elle à 11 ans sur cette photo, aujourd'hui elle aurait 13 ans.

Charles-

Vous êtes parent avec elle ?

* Virginie explique la situation de Véronique, d'où elle vient, rejetée trop de fois par des famille et sa dernière famille qui l'on mise à la porte.

Virginie-

C'est une malheureuse enfant depuis sa naissance. Elle est arrivée au centre, elle avait 8 mois, confier de famille en famille d'accueil, sa dernière famille l'on jetée à la rue sans nous en avoir prévenue. Une seule famille l'avait accepté, malheureusement ils se sont tués en voiture.

* Elle explique si bien, que Charles la comprendra.

Charles-

Je peu revoir la photo s'il vous plaît ? Merci... ! Oui, il me semble que ce visage me dit quelque chose ? J'appelle mon collègue !

Puis-

Regarde bien cette photo, est ce que ça te dit quelque chose ?

Le policier-

Ben oui, souviens-toi. C'est toi-même qui l'es eue dans ce bureau.

* Ils se mets les mains sur la tête et pense qu'effectivement que c'est lui-même qui avait eu Véronique devant lui il y a un peu plus d'un an.

Charles-

Oh mon Dieu !

Le policier 2°-

Qu'est-ce qu'il y à ?

Charles-

Nous l'avons complètement oubliée. Tu ne te souviens pas. Nous l'avons envoyée en prison, pour qu'elle soit surveillée. Elle ne savait pas qui elle était, d'où elle venait ?

Virginie-

En prison... ? Et pourquoi en prison, qu'à-t-elle fait pour se retrouver en prison ? Y est elle encore ? La pauvre comment est elle à présent ?

Charles-

Nous avons trouvé de la drogue dans ces poches. Elle a été ramassée sur un trottoir dans un piteux état, envoyée à l'hôpital pour y être soignée, puis en prison.

Le Policier 2°-

Elle y est toujours !

Charles-

Il serait peut-être temps de la faire sortir de sa prison. Je téléphone pour savoir.

Virginie-

Décidément Véronique n'a pas une belle étoile sur la tête. Depuis toute petite connaître autant de misères. Je veux la récupérer et je ne l'abandonnerais pas. Je vais l'emmener avec moi. Et je souhaite porter plainte contre sa dernière famille, c'est à cause d'eux tout cela !

* Charles téléphone au directeur de la prison qui lui confirme que Véronique était bien dans ces locos.

Virginie-

Il faut aller la chercher... !

* Charles et l'autre policier ainsi que Virginie se rendent à la prison, ils sont reçus par le directeur plutôt sympathique.

-Véronique était dans la cour de promenade avec ces amies, elle est surprise d'entendre l'appeler.

Une gardienne-

Véronique, tu peux me suivre, monsieur le directeur veut te voir ?

* Même les gardiennes étaient gentilles avec elle.

Véronique-

Qu'est-ce qu'il me veut ? Je ne connais personne !

La gardienne-

Suis-moi, tu le verras bien ce qu'il te veut ?

* Véronique suit la gardienne jusque dans le bureau du directeur.

Le directeur-

Connais-tu une Virginie qui c'est occupé de toi quand tu n'étais qu'une petite fille ? Que tu aies encore !

Véronique-

Virginie..., j'ai eue pour nounou qui s'appelait Virginie..., mais il y a bien longtemps, je ne me souviens plus depuis le temps elle m'a oubliée.

Le directeur-

Tu l'aimais bien Virginie ?

Véronique-

Oui..., elle était belle, gentille, elle savait me faire plaisir à chaque fois que j'avais mal à mon cœur.

Le directeur-

Tu crois qu'elle t'a oubliée ?

Véronique-

Oh oui sûrement... ! Je suis seule dans se monde, sans famille. Mais pourquoi me posez-vous toutes ces questions ?

Le directeur-

Sans doute que bientôt tu en auras une de famille.

Véronique-

Non, je ne le crois pas ! Tout ceux qui ont voulu m'adopter, ils n'ont pas voulue de moi. Ma famille est ici avec les autres filles. Je n'ai personne d'autre qu'elles, et vous aussi monsieur le directeur, vous êtes gentils avec moi ainsi que les gardiennes.

Le directeur-

Tu ne peux rester toute une vie dans ces locos.

* Le directeur se lève et va ouvrir la porte pour faire entrer Virginie qui attendait dans le couloir.

Le directeur-

Vous pouvez entre mademoiselle Virginie.

* Véronique se retourne, regarde vers la porte qui s'ouvre pour voir apparaître Virginie. Une surprise pour Véronique qui n'en croit pas ces yeux.

Véronique-

..., Virginie... !

* Véronique se lève, sans attendre, sa réaction est de se précipitée dans les bras de sa nounou, pour s'effondrer en larmes.

Virginie-

Véronique, ma toute belle... ! Oh là là... !

Véronique-

Virginie... ?!

Virginie-

Je viens te chercher mon bel ange... ! Ne pleure pas... !

Le directeur-

Emmenez là, sinon c'est moi qui vais me mettre à pleurer !

* Véronique pleure toutes les larmes de son cœur, heureuse de retrouver Virginie sa nounou de toujours. Virginie aime et adore cette enfant.

Le directeur-

Emmenez la ! Je me charge de lui faire expédier ces affaires à votre dresse.

Virginie-

Merci monsieur le directeur.

* Le directeur la laisse partir sans problèmes. Dans la voiture de Charles, Véronique est heureuse de sortir enfin de ces locos, elle en pleure encore.

Charles-

Elle va finir par nous inonder la voiture.

Le policier 2^e-

Nous n'avons pas prévu de sceaux, ni d'éponges !

* Virginie parvient à la calmer, à lui sécher les larmes sur les joues. Comme à chaque fois que Véronique avait un gros chagrin.

Véronique-

Ne me quitte plus Virginie, ne me quitte plus... ! J'aie mal, j'aie trop mal de vivre toute seule... ! Ne m'abandonne plus.

Virginie-

Non plus jamais... ! Je te fais la promesse que plus jamais tu seras seule. Je te garde avec moi. Tu seras à moi « ma » fille... ! Tu m'entends, tu seras à moi pour toujours.

Véronique-

Je ne pensais jamais te revoir un jour ! Comment as-tu fais pour me retrouver ?

Virginie-

C'est par ce que je t'aime que je t'aie recherché. Je suis aller plusieurs fois à ta dernière adresse. Ils m'ont toujours mentis à ton sujet et que j'aie eue seulement connaissance qu'ils t'avaient mise à la porte. Ma pauvre chérie, c'est de leurs fautes tout ça !

Véronique-

Je ne veux plus jamais revoir ces méchantes personnes ! A cause d'eux j'ai eue beaucoup de problèmes.

Le policier-

Émouvante scène, n'est-ce pas ?

Charles-

Comment avons-nous pus oublier cette enfant ? Nous aurions dû rechercher au lieu de l'avoir envoyée en prison.

Le policier 2^e-

D'un sens, elle était en sécurité, elle ne faisait pas de bêtises, à ce droguer, à faire n'importe quoi... ! Avec certaines détenues elle était en sécurité, dehors comment aurait-elle finie ?

Charles-

Tu as sens doute raison ! Nous sommes quand même impardonnables de ne pas avoir plus pris sérieusement son problème ! Pardonne-nous Véronique de t'avoir laisser croupir en prison.

Véronique-

Ce n'est pas grave. J'étais bien en prison avec les autres femmes, je ne pensais pas à faire des bêtises à me droguer à me foutre en l'air, pourtant je n'attendais que ça, mourir pour ne plus rien voir de ce que sera ma vie inutile.

Virginie-

Je t'ai retrouvé c'est la principale ma chérie.

Le policier 2^e-

Et pour la plainte concernant sa dernière famille ?

Virginie-

Oui, le centre désir de porter plainte contre cette dernière famille ! Ils n'avaient pas à la flanquée à la rue, sans nous avoir avertis. Ils auraient pu la ramener au centre... ! Elle a été abandonnée comme une vulgaire chose sur le trottoir. Je vous donne leur adresse, vous connaissez la suite ?

Charles-

Nous les ferons convoqués, ils devront répondre. Il nous faut le témoignage de Véronique pour savoir, pour connaître pourquoi il l'on jetée à la rue ?

Véronique-

C'est simple... ! J'ai été jetée à la rue parce qu'ils ne m'aimaient pas. J'étais souvent dans ma chambre, je n'avais pas le droit d'avoir des copines, de parler, de m'amuser. Je devais rester chez eux pour eux se défouler sur moi.

Charles-

Bien, de toute manière ils vont devoir répondre à toutes sortes de questions et si j'ai besoin de toi, je viendrais te voir chez Virginie, tu n'auras pas besoin de venir au commissariat, d'accords ?

Véronique-

D'accords !

* Faisant signe de la tête pour dire oui. Véronique heureuse de se retrouver dans les bras de Virginie s'assoupit. Virginie aperçoit des traces de coupures sur ces poignets.

Virginie-

Elle à tentée de se suicider, regardez ces poignets ont des cicatrices.

Charles-

Pauvre enfant... ! Ça me fait mal tout ça.

* Charles regarde Virginie dans les yeux, cette jeune femme lui plaît beaucoup.

Charles-

Cette petite à vraiment besoin d'une famille qui l'aime, qui la protège, ne pensez-vous pas Virginie ?

Virginie-

Oui, elle a besoin d'une vraie famille cette petite ! Je connais Véronique, j'avais 17 ans, elle avait 8 mois où 9 mois quand elle est arrivée au centre, aujourd'hui, elle en a 13, une toute petite fille dont je me suis occupée tout de suite. Elle partait de famille en famille d'accueil pour en revenir à chaque fois, à chaque fois, je devais lui redonner le sourire. Et depuis, je ne cesse de penser à cette petite. Aujourd'hui je la retrouve en prison, je ne veux plus l'abandonnée, je l'emmène chez nous à la maison.

Charles-

Il est grand temps que cette petite soit heureuse. Où devons nous vous conduire ?

Virginie-

Chez moi à mon adresse, chez mes parents, pour le moment je ne vois pas d'autres solutions. Le problème, c'est que je n'aie pas prévenue ma mère, ni mon père, ni ma sœur, ni mon frère. J'espère qu'ils vont l'accepter.

* Virginie à 30 ans, célibataire, elle vie encore chez ces parents, c'est là qu'elle ramène Véronique dans la maison familiale.

* Le père Raymond la 50^e, Yvette la mère la 50^e Catherine 14 ans la sœur de Virginie, Christophe 17 ans le frère de Catherine et de Virginie.

* La maison est assez grande, le père avait fait agrandir au cours des années, une maison de plein pieds, cave, grenier, salle à manger, salon, cuisine, salle de bain, 5 chambres, une maison avec tout le confort.

* Véronique sera dans la même chambre de Virginie en attente d'en avoir une à elle. A la maison Véronique est à peine réveiller qu'elle est conduite dans la chambre.

Yvette-

Virginie, que fait cette jeune fille avec toi ?

Virginie-

Je vais aller la mettre dans ma chambre, je reviens t'expliquer.

Yvette-

Attends je vais t'aider à la mettre dans ta chambre, je t'ouvre la porte.

* Aidée de sa mère, Virginie mets coucher Véronique qui s'endort sans en demander de plus. Elle ne bouge pas, Virginie la recouvre du drap et de la couverture, puis sort de la chambre pour discuter avec sa mère.

Virginie-

C'est ma « petite puce » Véronique cette petite orpheline dont je t'ai parlé plusieurs fois, abandonnée à sa naissance.

Yvette-

Véronique qui partait de famille en famille sans jamais y rester longtemps. Oui tu nous en as parlé pas mal de fois et tu l'as retrouvée. Et que compte tu faire à présent ?

* Virginie explique à sa mère où elle vient de la retrouver, elle la comprend.

Virginie-

Je compte la garder avec moi avec l'accord de ma directrice qui ne souhaite plus la faire adoptée par n'importe qui, et moi, je me suis attachée à elle, je ne veux plus être séparée d'elle.

Yvette-

J'ai compris ma fille ! Pauvre enfant, elle à l'air adorable cette petite.

Virginie-

Elle est adorable cette petite malgré le mal qu'on lui fait. Il est grand temps que quelqu'un veuille bien s'occuper d'elle.

Yvette-

Comme je te comprends ma grande. Tu es comme nous dans la famille à avoir un cœur d'or.

Virginie-

Maman, prends bien soin d'elle, je voudrais que papa, Christophe, Catherine l'accepte, je le souhaite de tout cœur. ? Est-ce que je peu compter sur toi ? Je vais aller récupérer ma voiture et dire à ma directrice que Véronique est avec nous. Sans doute que je vais rentrer tard ce soir.

Yvette-

Va ma fille récupérer ta voiture, ta petite puce comme tu l'appelles est en sécurité ici, elle ne craint rien.

* Quelques minutes plus tard, Raymond rentre de son travail suivi de peu par Catherine et de Christophe qui eux rentrent du collège.

Yvette-

Faites un peu moins de bruits s'il vous plaît.

Catherine-

Bonjour maman ! Pourquoi veux-tu que nous fassions moins de bruits ?

Yvette-

Vous allez réveiller Véronique que votre grande sœur est allée récupérée !

Raymond-

Véronique une amie de Virginie ?

* Catherine est au courant depuis que Virginie lui en a parlé un peu plus longuement.

Catherine-

Véronique est ici ? Cette petite « puce » comme elle l'appelle, sa chouchoutée depuis qu'elle est bébé ?

* Raymond comprend à son tour, comme Christophe.

Raymond-

Je sais cela aussi ! Pauvre gosse sans famille que personne ne veut acceptée. Elle est dans sa chambre ?

Yvette-

Elle l'a mise couchée dans son lit... ! Catherine où vas-tu ?

Catherine-

Je vais la voir, je veux la connaître.

Yvette-

Reste ici je te pris, tu la verras tout à leur où demain... ! Laisse la dormir, elle en a grand besoin.

Catherine-

Domage... ! Comment l'a-t-elle récupérée, elle te l'a dit sans doute ?

* Yvette explique comment Virginie a récupérée cette enfant, abandonnée, laissée en prison. Virginie rentre dans la soirée, aussitôt va voir sa protégée qui dormait toujours, sans retourne sans la réveiller.

Virginie-

Bonsoir tout le monde !

* Elle embrasse son père, sa mère.

Catherine-

Bonsoir Virginie. Tu as enfin pu récupérer Véronique et en prison, c'est ce que maman a dit.

Virginie-

C'est exact... ! Véronique je l'ai récupéré en prison.

Yvette-

Mais où vas-tu te coucher ma fille ? Elle prend tout le lit.

Virginie-

Auprès d'elle, je veux être avec elle, le lit est assez grand pour deux, je veux l'avoir avec moi.

Raymond-

Que comptes-tu faire avec elle ?

Virginie-

Je vais l'adoptée tout simplement avec l'accord de ma directrice qui ne veut plus la voir galérer, allant de famille en famille. Je vous en ai déjà parlé que si je la retrouve je l'adopte et c'est ce que je veux faire.

Catherine-

Et moi, je suis tout à fait de son avis.

Christophe-

Moi de même, Virginie est assez grande pour savoir ce qu'elle à a faire.

Virginie-

J'ai les moyens de lui venir en aide, elle à grand besoin avec tout ce qu'elle à endurée.

Catherine-

Il faut qu'elle s'en sorte avec ce passé douloureux, je ne souhaite pas qu'elle reparte dans les rues. Et si tu veux un coup de main, je serais avec toi pour te venir en aide.

Virginie-

Merci Catherine tu es très gentille, avec mon salaire j'y arriverai !

* Virginie va pour se coucher, Véronique qui prend toute la place dans le lit, elle doit la pousser doucement sans trop la réveiller. Elle ouvre les yeux un instant pour les refermée aussitôt.

Véronique-

Virginie c'est toi ?

* Un léger sourire pour Virginie qui se couche auprès de Véronique. Elle la recouvre du drap et de la couverture jusqu'au menton, puis éteint la lumière. Dans la nuit Véronique se réveille, elle se retourne vers Virginie, heureuse de sa présence. Au petit matin c'est avec un grand sourire que Véronique se réveille.

Virginie-

Bonjour trésor, as-tu bien dormi ?

Véronique-

Auprès de toi je me sens bien. J'aime autant tes câlins que mon beaucoup manqués ces dernières années.

* Virginie câline cette enfant qui manque de tendresse, d'affection, seule Virginie connaît ce dont elle à besoin, elle qui l'à connue tout bébé.

Virginie-

Viens tout contre-moi ma puce que je te fasse un gros câlin, même si tu es une grande fille à présent. Je sais que tu en as beaucoup manqués, viens ma puce.

Véronique-

Je suis bien dans tes bras ! Dis, tu veux toujours de moi qui sort de prison ?

Virginie-

Bien sur que je veux te garder avec moi.

Véronique-

Tu sais j'aurais pu devenir une délinquante si les policiers ne m'avaient pas mise en prison, ils sont bien faits.

Virginie-

Ma pauvre puce, je suis là à présent, je vais m'occuper de toi.

Véronique-

En prison je m'étais faits des amies, dans ma cellule j'avais une maman qui était comme toi à me donner de la tendresse ! Elle était gentille, comme les gardiennes, les autres filles et même le directeur.

Virginie-

Ce n'est pas la bas ta place, si j'avais su cela plus tôt, tu serais avec moi depuis longtemps.

Véronique-

Je suis heureuse que tu mais retrouvé. Ne me quitte plus jamais, plus jamais. Je me suis habituée à toi ! Si tu me quittes, je préférerais me tuer pour de bon. J'en aie marre d'être toujours seule.

Virginie-

Je te comprends ma puce ! J'espère que tu ne seras plus jamais seule et avec madame la directrice avec son accord tu vas rester avec moi pour toujours.

Véronique-

Je serais si heureuse ! Nous sommes où ici, chez toi ?

Virginie-

Tu es chez mes parents, chez moi aussi. Tu vas connaître mes parents, ma maman, mon père, ma sœur Catherine et mon frère Christophe... ! Ils sont très gentils tous.

Véronique-

Je veux bien te croire... ! Tu sais avec les garçons j'en ai une horreur depuis que je me suis faite violer. J'espère qu'il ne le fera pas avec moi.

Virginie-

Mon frère n'est pas du genre à violer les filles, rassure-toi.

Véronique-

J'ai peur des hommes, quand je suis toute seule avec eux. A la prison avec les femmes j'étais rassurée.

Virginie-

Il faudra réapprendre à vivre dans la confiance aux gens. Pour cela nous serons avec toi, d'accords ?

Véronique-

Et ta maman, ton père sont t'il méchants ?

Virginie-

Non !

* Virginie doit à présent se lever pour aller travailler et Véronique sent monter une angoisse, une peur de rester seule avec des inconnus.

Virginie-

Je dois me lever à présent et aller m'occuper des enfants du centre, là où tu étais il y a quelques temps.

Véronique-

Non. ! Tu veux me laisser toute seule dans une maison que je ne connais personne.

Virginie-

Je suis bien obligé d'aller travailler si je veux te garder. Je reviens ce soir vers 5 heures.

-Virginie serre contre elle Véronique inquiète de rester seule avec la famille.

Véronique-

Je me lève avec toi !

Virginie-

D'accords ma puce.

Véronique-

Elle est belle ta chambre.

* Posé sur une commode, Véronique remarque trois photos d'elle.

Véronique-

Mais c'est des photos de moi là ?

Virginie-

C'est toi ma puce. Là tu avais 2 ans, ici tu en avais 6 ans ainsi que celle-ci.

Véronique-

Tu as gardé des photos de moi, t'es génial. Tu m'aimes pour que tu aies des photos de moi ?

Virginie-

Je t'aime ma chérie. ! Tiens mets toi cette robe de chambre, celle que tu veux ?

Véronique-

La rose !

Virginie-

Prends là.

Véronique-

Je suis moche... ! Et j'ai l'air d'une pouilleuse, je suis maigre.

Virginie-

Non, tu n'aies pas moche... ! Qu'est-ce que tu racontes comme bêtises, tu aies la plus belle pour moi et je t'aime. N'oublie pas que je t'aime d'accords ? Tu deviendras encore plus belle en mangeant bien !

Véronique-

Regarde mes cheveux ils sont moche, sale, comment je fais si tu t'en va ?

Virginie-

Viens là, je vais te les brosser, assieds-toi sur le lit et laisse-moi faire... !

Regarde dans ce tiroir il y a des brosses, des peignes pour te coiffer.

Véronique-

Et des vêtements, je n'aie que ça avec moi, un jeans et ce pull. Je n'aie plus de sous-vêtements, ils sont restés en prison.

Virginie-

Je vais demander à Catherine si elle peut te dépanner en sous-vêtements où à maman si elle veut aller t'en acheter en ville... ! Demain nous irons faire les boutiques pour t'acheter de nouveaux vêtements et je vais avoir 15 jours de congés à compter de ce soir. Je serai avec toi durant 15 jours. Je veux que ma petite puce soit tout ce dont elle a besoin.

Véronique-

Te sais, je ne demande pas grand choses, juste toi c'est tout.

Virginie-

Tu auras un lit dans ma chambre en attente d'avoir mieux, mon armoire que je partagerais avec toi, ma chambre sera la tienne.

Véronique-

Es-toi où vas-tu dormir si tu me laisses la chambre.

Virginie-

Ici, avec toi, tu auras un lit juste là.

Véronique-

Ton lit est assez grand pour nous deux !

Virginie-

J'ai fini de te coiffer, tu peux te regarder devant la glace.

Véronique-

A oui pas mal, j'aie quand même l'air moins moche !

Virginie-

Ah ma petite puce. Je vais faire de toi une autre jeune fille... ! Bien, si nous y allons rejoindre les autres dans la cuisine.

* Véronique et Virginie sortent de la chambre pour rejoindre la cuisine où tous prennent le petit déjeuner. Véronique intimidée avance doucement, elle se cache derrière Virginie. Yvette l'apercevant vient au-devant d'elle.

Yvette-

Bonjour Véronique... ! Viens ne te cache pas, viens avec nous.

* Yvette la prends par la main pour la rassurer puis l'attire à elle pour lui faire la bise sur les deux joues.

Yvette-

Bonjour ma belle... ! As-tu bien dormi ?

Virginie-

Maman, tu feras attention à Véronique, elle a peur des autres et surtout des hommes.

Yvette-

Je sais cela ma chérie ! Aujourd'hui elle sera qu'avec moi, que toutes les deux..., viens, avant que je te présente Catherine, Christophe à la cuisine.

* Dans la cuisine, Catherine ainsi que Christophe se montrent hyper gentils en la voyant arrivée, tous deux l'accueillent et lui font la bise.

Catherine-

Ah, la voilà enfin Véronique..., bonjour ma belle !

Christophe-

Tiens assieds-toi entre nous deux, tu vas prendre le petit déjeuner avec nous.

Véronique-

Heu oui, merci... ! Bonjour aussi.

* Véronique prend confiance en elle, tout de suite ils ont sympathisé, heureuse de déjeuner avec les autres enfants de la maison.

Catherine-

Maman, tu pourras lui donner une de mes robes... ! Ou celle qu'elle veut.
Tu te choisiras ce qui te va le mieux.

Virginie-

Aurais-tu des sous vêtements à lui prêter où à lui donner. ?

Catherine-

Des sous-vêtements ? Heu..., oui j'en ai dans ma commode, elle regardera... ! Nous, nous allons au collège... ! A ce soir Véronique, avant que je ne me sauve, je dois te dire que je te trouves très jolie.

Christophe-

Salut Véronique... ! Je t'attends sœurlette.

Virginie-

Bien, moi aussi je vais te laisser avec ma maman... ! A ce soir ma puce.

Véronique-

Reviens vite ! Bisous Virginie.

* Catherine et Christophe partent pour le collège, Virginie à son travail, quand à Raymond lui, était parti de bon matin. Véronique reste seule avec Yvette !

Yvette-

Comment trouves-tu mes enfants ?

Véronique-

Super sympathiques tous les deux.

Yvette-

Vous allez bien vous entendez tous les trois et te plaire avec nous !

Véronique-

J'aurais tant aimé avoir une vraie famille, comme la votre !

Yvette-

A présent tu vas en avoir une de famille ! Que dirais-tu de prendre une douche, où un bain, ensuite tu iras dans la chambre de Catherine, tu te choisiras une robe, où autre chose qui te plaît ?

* Véronique prends une douche, puis dans la chambre de Catherine se choisie un jeans noir et un pull bleu, chaussettes, sous vêtements, elle s'habille et va rejoindre Yvette dans le salon avec brosse à cheveux dans sa main pour ce coiffer, Yvette lui mets la télévision, pendant ce temps Yvette fait son ménage.

Véronique-

Vous voulez un coup de main madame ?

Yvette-

Non, ça va aller ma chérie. J'ai presque terminée et ne m'appelle pas madame.

Véronique-

Je peux vous appelez comment ?

Yvette-

Tu peux m'appeler mamie, où Yvette ?

Véronique-

Vous voulez que je vous appelle mamie ?

Yvette-

C'est parfait et puis pas de vouvoiement entre nous, d'accords ?

Véronique-

C'est comme tu veux mamie.

* Yvette lui fait visiter sa maison, elle lui montre des photos de familles. La journée se passe tranquillement et si vite que le soir est déjà là. Catherine et Christophe rentrent du collège.

Catherine-

Salut Véronique..., qu'est-ce que tu fais ?

Véronique-

Je bouquine.

Catherine-

Tiens viens avec moi dans ma chambre !

Véronique-

Je t'ai empruntée ce jeans et ce pull !

Catherine-

C'est parfait, il te va bien. Viens avec moi.

* Dans la chambre de Catherine, elle lui montre ces affaires qu'elle veut partager avec Véronique.

Catherine-

Est-ce que tu aimes la musique ?

Véronique-

Un peu, ça dépend des musiques.

Catherine-

Tiens, regarde dans ce tiroir ce sont que des cassettes et ici des disques, tu peux les écouter, je les partage avec toi. Tu as un tourne-disque ici, une radio cassette ici.

Véronique-

Et ça marche comment tout ça ?

Catherine-

Je te montre comment ça marche !

* Une démonstration pour le fonctionnement du tourne-disque et de la radio cassette.

Véronique-

Oui..., ce n'est pas aussi compliqué que ça.

Catherine-

Je partage tout avec toi, tu as aussi des livres ici.

Véronique-

C'est quoi ces grandes images ?

Catherine-

Des posters géants de chanteurs.

Véronique-

J'en ai déjà vue sur des murs ! C'est qui lui ?

Catherine-

C'est Jérôme, ici Christophe (le chanteur) !

Véronique-

Je les aime bien aussi ! Merci de vouloir partager tes affaires avec moi ! Je n'ai jamais rien eue à moi.

Catherine-

Et bien je partagerais tout avec toi ! Considère mes affaires comme les tiennes d'accords ?

* Christophe entre dans la chambre de sa sœur qui vient d'entendre que Véronique qui n'a jamais rien eue à elle.

Christophe-

Tiens, Véronique, je te donne cette radio double cassettes si tu veux écouter des chansons. Je te la pose ici !

Véronique-

Tu me donnes ton radio cassettes ?

Christophe-

Oui..., j'en ai un autre, et je ne m'en sers que très peu de celui-ci.

Véronique-

Merci... !

* Puis c'est Virginie qui rentre plus tôt que prévue.

Virginie-

Bonjour ma puce... ! Bonjour Catherine.

Véronique-

Oh, tu as de retour ?

Virginie-

Je suis revenue de bonne heure pour te serrer dans mes bras !

* Véronique embrasse Virginie, heureuse de la retrouver.

Véronique-

Tu m'as manquée.

Virginie-

Oh, tant que ça ma puce ?

Véronique-

C'est une longue journée pour moi ! Je suis heureuse que tu sois avec moi.

Virginie-

Tu vas m'avoir 15 jours de suites ma chérie.

Véronique-

Superbe t'avoir à moi toute seule.

Virginie-

Catherine, je peu t'enlever « ma » fille ?

Catherine-

Bien sur ! A tout a leur Véronique... ! Tiens n'oublie pas ta radio cassettes.

Virginie-

Tu lui donnes ?

Catherine-

C'est Christophe qui lui donne et moi, je veux partager mes disques et mes cassettes, mes livres avec elle.

Virginie-

Tu es superbe Catherine.

* Véronique va dans la chambre de Virginie pour discuter des 15 jours qu'elles passeront ensemble.

Virginie-

Alors, comment trouves-tu ma maman, ma sœur, mon frère ?

Véronique-

Ils sont très gentils... ! Qu'est-ce que tu vas faire durant ces 15 jours de congés ?

Virginie-

Et bien, nous allons en discuter toi et moi. Demain pour commencer nous irons faire les boutiques t'acheter quelques vêtements, je t'accompagnerai chez ma coiffeuse pour qu'elle s'occupe de tes cheveux.

Véronique-

Qu'est-ce que tu veux faire à mes cheveux ?

Virginie-

Regarde tes cheveux ont besoin d'un bon coup d'éclats, ils sont fourchues.

Véronique-

Dis-moi Virginie... ! Comment comptes-tu faire avec moi si tu veux m'adopter ?

Virginie-

M'occuper de toi comme une vraie maman avec sa fille. Tu sais depuis le temps que je m'occupe d'enfants ce n'est pas bien compliqué de te prendre en charge, de te donner tout ce que tu n'as jamais eue, de la tendresse, des câlins, enfin de t'aimer comme une vraie mère.

Véronique-

Pourquoi ne m'as-tu pas adopté avant ça ?

Virginie-

J'aurais bien aimé t'avoir avec moi, mais c'était impossible, tu partais de famille en famille et puis j'étais trop jeune et on ne m'aurait pas autorisé à t'adopter avec l'administration c'est bien compliqué.

Véronique-

J'en n'ai connue qu'une de famille qui mon aimés, ils sont morts dans un accident de la route. Ensuite cette dernière famille qui m'a ouvert la porte de la rue pour me dire de ne plus jamais revenir chez eux. Alors je suis partie dans la rue sans savoir où aller.

Virginie-

Je suis aller plusieurs fois te rendre visite chez ta dernière famille, à chaque fois ils me disaient des mensonges. Que tu étais avec des amies, où partis chez une grand-mère, un tas de mensonges à ton sujet.

Véronique-

Et moi j'étais dans la rue à mendier, a volée pour manger, à me droguer et me faire violer, pour finir à l'hôpital et la prison où tu es venue me chercher !

Virginie-

Je sais tout sa ma chérie... ! C'est ce policier qui m'a tout raconter, à l'hôpital pour te remette sur pieds. Tu as été soignée comme il faut, tu n'as plus de séquelles, ma pauvre chérie si j'avais sue tout cela avant, tu serais avec moi depuis longtemps.

* Virginie s'approche de « sa » fille l'attire contre elle et lui fait la bise sur le front, la tendresse que réclame Véronique.

Virginie-

Dis-moi ma chérie... ! Pourquoi n'es-tu pas revenue au centre quand ils ton mises à la porte ?

Véronique-

Pourquoi faire, pour qu'ils me replacent encore et encore. Pour moi il était inutile que je ne serais jamais heureuse dans une famille d'accueil. Dans ce monde je ne suis rien du tout qu'un déchet que ma mère quand elle m'a abandonnée. Elle aurait mieux fait de m'étouffer.

Virginie-

C'est fini ma chérie, plus jamais tu ne retourneras dans ce centre, où de repartir de famille en familles d'accueils. Plus jamais. Et celui qui me dit le

contraire, je lui vole dans les plumes. Tu entends Véronique ? Tu aies à moi avec l'accord de madame Février et des autorités compétentes, tu aies à moi.

* Virginie la serre contre elle encore plus fort.

Virginie-

Je t'aime ma chérie et cela depuis toujours et pour longtemps.

Véronique-

Je t'aime aussi... ! Tu sais je ne connais pas grands choses, à l'école je n'y suis aller que très peu ... ! Dit, quand tu me dis que si j'étais revenue au centre, tu m'aurais prise avec toi ?

Virginie-

Oui, je t'aurais emmené avec moi, ici avec mes parents. Et pour l'école, nous verrons cela plus tard.

Véronique-

Si j'avais su, je serais revenue avant avec toi... ! Je suis bête, tu veux d'une fille aussi bête que moi ?

Virginie-

Non, ne dis pas de bêtises, non, tu n'aies pas bête ma chérie... ! Ne dis pas ça de toi ma chérie.

* Véronique est heureuse de discuter avec Virginie.

Véronique-

J'aime bien discuter avec toi. ! Quand ils m'ont jetés à la rue, il faisait froid. J'ai marché des heures dans les rues. Je me suis réfugiée dans une cave d'un immeuble ou j'aie dormis à même le sol. Puis j'aie volée dans des magasins d'alimentations pour manger. Je me suis fait des ami qui mon embarqués dans la drogue.

Virginie-

La drogue que tu avais dans la poche, où l'avais-tu ?

Véronique-

Ce sont les copains qui m'en on donné la première fois. Ensuite j'en voulais encore, il fallait que je leur donne de l'argent, comme je n'en avais pas, ils ont commencé à m'ennuyer, ils ont abusés de moi, parce que je n'avais rien à leur donner.

Virginie-

Pourquoi as-tu prise de la drogue petite sottre ? Tu sais que c'est dangereux !

Véronique-

Je n'en prenais pas beaucoup et aussi c'est fait pour oublier tous les soucis de la vie, ensuite on fait de toi ce que l'on veut.

Virginie-

Tu pouvais en mourir petite folle.

Véronique-

Tu ne sais pas pour moi, cela n'avait aucune importance, mourir où vivre, je m'en fichais.

Virginie-

Petite folle.

Véronique-

J'aurais voulue que tout soi fini quand ils m'ont violée à plusieurs ce jour là.

Virginie-

Mais, par quoi as-tu passée mon pauvre petit cœur ? Ils étaient combien ?

Véronique-

Je ne sais plus ! Peut-être cinq ou six, il y avait même des filles avec eux pour abuser de moi.

Virginie-

Même les filles ?

Véronique-

Ben oui, sous l'effet de la drogue tu fait n'importe quoi, tu es un objet, un jouet. Et puis voilà... ! Je voudrais oublier à présent que je suis avec toi... ! Mais peut-être que tu ne voudras plus de moi avec ce que je viens de te raconter

* Virginie la serre encore plus fort dans ces bras.

Virginie-

Non, pas du tout ma chérie... ! Jamais je ne te repousserai, non ma chérie, je t'aime !

Véronique-

Es-tu vois malgré que j'aie fais des bêtises, je suis restée lucide, pourtant d'autres en perdent la tête. A l'hôpital ils m'ont bien soignée.

* Véronique était heureuse de tomber dans la famille de Virginie, tous sont gentils avec elle. C'est peur, c'est craintes envers Raymond et Christophe étaient passés, ils sont là pour la protéger.

* Elle se souvenait d'une fois où elle avait mise une raclée à un garçon qui ne cesser de l'ennuyer, elle s'était défendue comme une lionne et ce garçon lui avait promis que s'il la retrouve dans la rue, il lui ferait la peau.

* Ce jour là Véronique est avec Virginie et Yvette en ville à faire des courses, faisant du lèche-vitrine. Puis une petite faim, Virginie donne un billet de cent francs pour aller chercher quelques gâteaux dans une pâtisserie pour aller les manger à une terrasse d'un café.

Virginie-

Tu veux bien aller nous chercher quelques pâtisseries ? Nous t'attendons à la terrasse du café !

Véronique-

Je ne veux pas y aller toute seule, viens avec moi.

Virginie-

Nous sommes là, juste à côté ! De quoi as-tu peur ?

Véronique-

J'ai peur de me faire battre si je dois rencontrer ce garçon !

Yvette-

Je viens avec toi. Je t'attends devant la porte.

-Véronique entre dans la boutique pour y acheter quelques gâteaux. Quelque chose l'intrigue, une peur soudaine de repenser à ce garçon qui lui avait promis de lui faire la peau, pour lui avoir flanqué une bonne volée, pourtant ce garçon n'était pas là.

-Elle n'ait pas rassuré, elle semble comme perdu, elle donne un billet de cent francs à la commerçante et se sauve sans récupérer sa monnaie.

La commerçante-

Mademoiselle votre monnaie.

Véronique-

Oui, pardon !

La commerçante-

Il ne faut pas se sauver sans prendre votre monnaie mademoiselle.

-Elle se sauve encore plus vite rejoindre auprès d'Yvette et de Virginie à la terrasse du café. Prenant tout leur temps, Véronique regarde tout autour d'elle.

Yvette-

Qu'est-ce qui t'arrive, tu n'as pas l'air tranquille ?

Virginie-

Quelque chose ne va pas trésor ?

Véronique-

Si, si, je vais très bien !

-Véronique reconnaît l'endroit où elle avait mis une bonne raclée à ce garçon dont elle lui avait marqué le visage, qui lui avait promis de lui faire la peau, si il la retrouve.

Véronique-

Tu m'as inscrite au collège avec Catherine dans la même classe ?

Virginie-

J'espère que ça va te plaire ! L'école et toi c'est une autre histoire, tu as envie d'apprendre !

-Les jours passent pour Véronique qui prend goût à la vie, à sa nouvelle vie, de retrouver les bancs de l'école avec Catherine dans le même collège, mais pas dans la même classe.

-Elle était très en retard dans ces études, dans la classe où elle devait aller ces professeurs se montrent compréhensifs, tous avaient eues connaissance des problèmes de son enfance, privée d'école.

-Ils avaient beaucoup de patience avec elle, à lui apprendre tout ce qu'elle ne connaissait pas où ne savait pas, sont esprits ne demande qu'à ce développé, à s'ouvrir.

-Avec les autres élèves se fut tout autre chose avec certains d'entre eux où ils l'avaient surnommée de différents surnoms, ce qui ne lui faisait pas plaisir ainsi que pour Catherine et ces amis qui lui sont fidèles.

-Certains garçons l'avaient surnommé « file de fer » pour sa maigreur, pour sa minceur, d'autres de bagnard ou encore de « d'attarder mental » ce qui ne faisait pas plaisir à Véronique comme à ces amies.

-Le garçon qu'elle avait marqué au visage était lui aussi dans ce collège, il ne l'avait pas encore remarqué, c'est lorsqu'il passe non loin de Véronique qu'il va la remarquer, sans rien dire il va rejoindre ces copains.

-Celui que Véronique a marqué au visage c'est Christian un sale bonhomme, méchant. Avec lui un autre camarade, Roland, ainsi que deux filles Christine et Sandra, qui elles aussi avaient assisté ce jour là où Christian avait été marqué au visage.

-A la sortie du collège, tous les quatre vont l'attendre dehors qu'elle sorte. Ils vont attendre assis dans la voiture dont Christian est le propriétaire. Ils attendent pour l'enlever et lui faire la peau comme lui avait promis Christian, il veut sa vengeance.

-Véronique sort du collège, elle est seule, marchant tranquillement, sans prêter attention qu'une voiture la suit, dès qu'ils vont pouvoir, sans être vue de personne.

-Arrivé à hauteur de Véronique, Sandra et Christine vont la pousser dans la voiture, bousculée, elles lui baissent la tête pour la faire entrer dans la voiture.

-Véronique n'a pas eue le temps de voir venir, ni de se protéger, de savoir ce qu'il se passe. Puis hors de la vue de la rue, elles lui soulèvent le visage.

Christine-

Arrête de crier, ça ne te servira à rien.

Véronique-

Qu'est-ce que vous me voulez ?

Christian-

La ferme... ! Est-ce que tu me reconnais avec la balafre sur le visage ?